
GNOCCHI (Maria Chiara), *Le Parti pris des périphéries. Les « Prosateurs français contemporains » des éditions Rieder (1921-1939)*

Préface de TESNIÈRE (Valérie), Bruxelles, Le Cri/Ciel-ULB-Ulg, 2007

Laurent Demoulin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/271>

DOI : 10.4000/textyles.271

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2008

Pagination : 127-128

ISBN : 978-2-8710-6489-3

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Liège



Référence électronique

Laurent Demoulin, « GNOCCHI (Maria Chiara), *Le Parti pris des périphéries. Les « Prosateurs français contemporains » des éditions Rieder (1921-1939)* », *Textyles* [En ligne], 34 | 2008, mis en ligne le 12 juin 2013, consulté le 04 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/textyles.271>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

GNOCCHI (Maria Chiara), *Le Parti pris des périphéries. Les « Prosateurs français contemporains » des éditions Rieder (1921-1939)*

Préface de TESNIÈRE (Valérie), Bruxelles, Le Cri/Ciel-ULB-Ulg, 2007

Laurent Demoulin

RÉFÉRENCE

GNOCCHI (Maria Chiara), *Le Parti pris des périphéries. Les « Prosateurs français contemporains » des éditions Rieder (1921-1939)*, Préface de TESNIÈRE (Valérie), Bruxelles, Le Cri/Ciel-ULB-Ulg, 2007, 264 pages.

- 1 Naissance, croissance et mort d'une maison d'édition : tel aurait pu être le sous-titre du passionnant et sagace ouvrage que Maria Chiara Gnocchi a consacré aux éditions Rieder – et plus particulièrement à la collection « Prosateurs français contemporains » (PFC), qui, du début des années 1920 à la fin des années 1930, a accueilli en son sein des romanciers de divers horizons écrivant en français, dont bon nombre de Belges, tels que Franz Hellens, André Baillon, Jean Tousseul, Robert Vivier, Neel Doff, Victor Serge, Pierre Hubermont ou Francis André.
- 2 Un tel sujet d'étude n'est pas banal et s'avère, à bien des égards, fascinant. Quoi de plus interpellant en effet que le tableau de toutes ces énergies qui se mobilisent et se conjuguent pour créer une structure éditoriale cohérente et rencontrer un vaste public avant de disparaître assez brutalement et de sombrer dans l'oubli. Si quelques auteurs traduits par Rieder dans une autre collection sont passés à la postérité (Dos Passos ou Hamsun), si la revue *Europe*, qui lui était attachée, lui a survécu, la plupart des romanciers ayant, grâce aux PFC, connu une certaine audience de leur vivant, sont en effet à présent totalement ignorés du centre éditorial parisien et survivent vaille que

vaille uniquement dans les périphéries auxquelles ils sont liés, tel Baillon en Belgique ou Marie Le Franc au Québec.

- 3 Créés dans le sillage de Romain Rolland et animés par Jean-Richard Bloch et Albert Crémieux, les éditions Rieder avaient une identité à la fois complexe et cohérente, reposant sur des convictions démocratiques et progressistes. Il s'agissait de promouvoir une littérature faite par des auteurs venus des périphéries ou des marges sociales et de mettre sur le même pied Paris, province et francophonie, sans établir entre ces pôles la moindre hiérarchie. Cette littérature se devait d'être simple, authentique, voire « barbare », les auteurs laissant par écrit leurs « empreintes personnelles » sous forme de témoignage. Les chapitres étaient souvent courts, les phrases oscillaient entre la soumission au modèle scolaire de l'école primaire (qui s'oppose, par sa simplicité, au modèle, basé sur le latin et l'ornementation, de l'école secondaire) et une certaine oralité (moins criante que celle de Céline). L'entreprise était généreuse et prit son essor, contre les structures centralisées de l'édition française, grâce à un vaste réseau national et international.
- 4 Les premiers chapitres de l'ouvrage de Maria Chiara Gnocchi s'attachent à la description minutieuse de ce réseau, qui est ensuite mis en perspective au sein du champ parisien. Relevons le parti pris méthodologique intéressant que recèle une telle description. Car si la théorie bourdieusienne des champs et celle des réseaux ne sont pas à proprement parler concurrentes, elles reposent toutes deux sur des postulats épistémologiques quelque peu différents et leur articulation ne va pas de soi. Certes, Maria Chiara Gnocchi n'est pas seule à travailler en ce sens, comme en témoignent les actes du colloque *Les Réseaux littéraires* (DENIS (Benoît) & DE MARNEFFE (Daphné) (éds.), Bruxelles, Le Cri-ciel, 2006) auquel elle a d'ailleurs participé. Mais, malgré plusieurs thèses de doctorat récentes écrites dans cette direction, *Le Parti pris des périphéries* est, à notre connaissance, le premier ouvrage publié qui articule les deux paradigmes. Et l'essai s'avère concluant.
- 5 Dans cette perspective, le réseau est à entendre comme une stratégie particulière, qui isole les éditions Rieder dans le champ et qui ne leur apporte de bénéfice qu'à court terme : « La modalité réticulaire qui a garanti, dans une première phase, un bon fonctionnement à la maison Rieder comportait déjà en elle-même le risque d'une dérive excentrique [...]. » (p. 209) Quant à la logique oppositionnelle du champ, c'est par rapport à la *Nrf* qu'elle se met en place de la façon la plus visible. *Nouvelle revue française* d'un côté, *Europe* de l'autre. Identité française face à pacifisme internationaliste. Le purisme stylistique d'un côté, la pureté d'une simplicité sans apprêt de l'autre. Esthétisme *versus* engagement. Et si la mort de Rieder s'explique en partie par la fragilité du réseau, elle est également inscrite dans l'histoire du champ : « On pourrait lire l'aventure de Rieder comme un exemple d'une tentative littéraire qui réalise avec dix ou vingt ans de retard une position "appelée" par le champ depuis un certain temps : au moment où cette position est réalisée, elle est pratiquement déjà dépassée. » (p. 209) Les deux paradigmes socio-littéraires s'articulent donc ici à merveille.
- 6 Cependant, le travail de Gnocchi ne s'arrête pas à cette double description extérieure. *Le Parti pris des périphéries* établit ensuite des liens, tout à fait convaincants, entre, d'une part, les partis pris stylistiques des auteurs publiés dans les PFC et, d'autre part, l'idéologie du réseau Rieder, ainsi que la position dans le champ de cette maison d'édition. À cet égard, Gnocchi commente ses prises de position théoriques en termes de « sociopoétique » (p. 191). Il s'agit à ses yeux non seulement de décrire, mais de

reconstruire la grille d'analyse stylistique en vigueur à l'époque (selon laquelle, par exemple, Zola est considéré comme moderne) afin d'échapper au « regard rétrospectif déformant » (p. 210) et à « l'idéologie du chef-d'œuvre » (p. 211). Maria Chiara Gnocchi ne tombe cependant pas non plus dans le travers inverse, qui la pousserait à vouloir à tout prix faire sortir Rieder des limbes en surévaluant sa production. Même si sa sympathie transparait çà et là, elle ne se départit pas d'une attitude tendant à la scientificité.

- 7 Pour toutes ces raisons et pour beaucoup d'autres, *Le Parti pris des périphéries* s'avère être une lecture très enrichissante, passionnante et originale, pleine d'enseignements historiques et de sujets de réflexions théoriques.

AUTEURS

LAURENT DEMOULIN

Université de Liège